

Converser avec Jacques est toujours source d'ouverture, d'agrandissement de son point de vue.

Comment résister à citer un de ses poèmes, tiré du recueil précité:

**Il se pourrait que tu oublies.
Et qu'à chercher ce qui se tait
Tu ne trouves plus rien
Qu'un pain complice
Dans le soir aggravé.**

Nul doute que Jacques continue jusqu'au bout à chercher ce qui se tait. Bon vent vers la lumière! Un dernier mot: merci, mille mercis pour tout!"

Étienne FLORKIN, ancien Secrétaire général de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique



"Jacques VANDENSCHRICK sera le dernier des anciens combattants à quitter l'équipe du SeGEC. À la FESec, il a exercé, avec l'intelligence et l'imagination qu'on lui connaît, les fonctions de

Secrétaire général adjoint. Il était précédé de son talent de poète, d'homme de lettres et ses engagements à la «Revue Nouvelle». C'étaient des années difficiles pour raison de contrainte budgétaire. Jacques savait prendre ces difficultés avec la distance de l'intellectuel, toujours un peu ailleurs que dans l'immédiat, avec l'imagination du poète, là où était son cœur. Les embarras, les conflits n'étaient pas son fait. Il préférerait regarder plus loin. Son talent d'aquarelliste nous était son espace méditatif dans le quotidien parfois querelleur des réunions «interminables». Cela lui évitait d'autres impatiences et de nous laisser prendre des vessies pour des lanternes, quand les réformes se firent galopantes, car les réponses n'étaient pas toujours à la hauteur des questions.

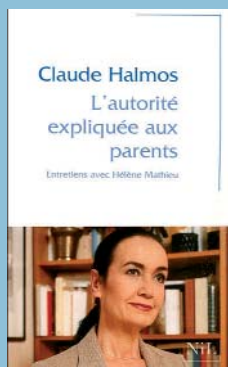
La direction du SeRDeP devait lui aller comme un gant. Un endroit stratégique où il pouvait donner libre cours au mouvement des pensées, dans la proximité avec Philippe PERRENOUD et d'autres. Il n'était pas fait pour se laisser emprisonner dans les doctrines et les idéologies, interrogées avec une distance sainement sceptique.

Sa trace est restée dans les Actes du Congrès de 1998 et de celui de 2002, qu'il avait rendus désirables. On se souvient du rôle, mené avec alacrité, de Monsieur Loyal pour ce qui était tout autre chose qu'un cirque, dût-il en avoir les apparences.

Un respect réciproque en est né qui rendait stimulant l'échange des idées et des poètes, lui dans le champ de l'école et de la littérature, moi dans le champ de la mémoire «subversive» de l'Évangile, pour un enseignement confessionnel. Beaucoup de choses passent de ce monde, les liens de famille et d'amitié ne meurent pas. Ils sont semence de la vie du monde à venir. Merci, cher Jacques".

Armand BEAUDUIN, ancien Directeur général du SeGEC

un libraire, un livre



Claude HALMOS

*L'autorité expliquée aux parents
Entretiens avec Héléne Mathieu*

NiL éditeur, 2008

De prime abord, deux axes sous-tendent les propos de la psychanalyste **Claude HALMOS** dans son dernier ouvrage très didactique, *L'autorité expliquée aux parents*. Le premier présente une définition de ce qu'il faut entendre par autorité, et de ce qui fait autorité. Le second s'intéresse à ce qui peut et doit exercer une autorité.

À travers son discours, elle vise tous ceux qui sont amenés à exercer une autorité: la parenté, le corps enseignant, ou tout type de rapport hiérarchique. L'ouvrage est conçu sous la forme d'une suite d'entretiens; le ton est donc celui de la conversation, il est très libre, alerte.

Première thématique du livre: que faut-il entendre par autorité? Que signifie mettre des limites à ses enfants? Tout d'abord, précise-t-elle, il n'existe pas d'autorité naturelle, parce que celle-ci n'a pas à voir avec une personne; c'est quelque chose qui est au-delà de la personne qui l'exerce. L'autorité juste permet à l'enfant de réaliser que ce n'est pas seulement aux adultes mais, au-delà d'eux, à la loi qu'on lui demande d'obéir. Claude HALMOS nous dit voir souvent des parents prétendant n'arriver à rien avec leur enfant. Mais si cet enfant est gravement malade et qu'il faut lui faire prendre un médicament, ses parents réussissent à le lui donner. Parce qu'ils savent que le médicament, ça ne se discute pas. Contraindre devient une évidence, et les parents font alors preuve d'autorité.

Concernant son deuxième axe d'étude, la psychanalyste nous montre qu'en dépit de la légitime égalité des tâches et des rôles entre les femmes et les hommes, il faut, pour que l'autorité fonctionne, que la place de la mère et celle du père soient différentes. Dès que la mère fait référence au père dans un conflit d'autorité, elle quitte le combat à deux, et derrière le père, elle fait exister tous les adultes. Avec le père, on n'est jamais "toi" et "moi", mais toujours "toi", "moi" et la loi.

Au final, son livre, plein de bon sens et d'éclaircissements, nous rappelle qu'un enfant qui grandit sans autorité est un enfant malheureux, que l'autorité permet à l'enfant de contenir ses pulsions. Claude HALMOS donne ici à tous les parents un outil qui leur offre la force de s'imposer.

Jean-François PALLOT

Librairie À Livre Ouvert
rue Saint-Lambert 116 - 1200 Bruxelles

Tél. 02/762.98.76

a.livre.ouvert@skynet.be

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 23 juin**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "**autorité**".

Une seule réponse par adresse électronique.

Les gagnants du mois de mars sont:

Marianne PETIT, de Grâce Hollogne
Patrick JANSEN, de Neupré
Isabelle PICQUOT, de Banneux